

Dimanche 3 octobre 2021 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Motets pour Louis XIV et M^{lle} de Guise

● MUSIQUES ANCIENNES

HENRY DU MONT (1610-1684)

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)

DU MONT, Memorare

CHARPENTIER, Transfige dulcissime Jesu H. 251

DU MONT, O Æterne misericors Deus

CHARPENTIER, Salve Regina H. 23

DU MONT, Quam Pulchra es

DU MONT, O Mysterium

Pause

DU MONT, Sub umbra noctis profunda


DU MONT, Allemande en Ut

DU MONT, O Dulcissima virgo

DU MONT, Desidero te millies

DU MONT, Super flumina Babylonis

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé, *direction, clavecin et orgue*Sur  le mardi 19 octobre, à 20h

*Les Nuits
de Septembre*

EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL
LES NUITS DE SEPTEMBRE (CONCERT DE CLÔTURE)

Le prestigieux Ensemble Correspondances explore les motets du Liégeois Henry Du Mont, compositeur vénéré par Louis XIV et en charge de la Chapelle Royale. Pensés comme d'imposantes fresques avec chœurs et instruments destinées aux cérémonies extraordinaires du Roi, ces motets deviennent rapidement le sceau musical de la France. Parallèlement, Marc-Antoine Charpentier, le compositeur du plus célèbre des *Te Deum*, évolue durant 20 ans au service de la très religieuse M^{lle} de Guise à qui il destine des œuvres sacrées aux accents théâtralisés et à la piété sincère.

Motets de voyage pour Louis XIV & M^{lle} de Guise

HENRY DU MONT naît à Looz, près de Tongres, en 1610. Doté d'une solide formation musicale (chant, orgue et composition auprès de grands maîtres), il arrive à Paris vers 1638. Il obtient rapidement le poste recherché d'organiste de la paroisse Saint-Paul, au cœur du Marais, quartier nouvellement prisé de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Viennent ensuite des postes à la cour qui font de ce compositeur, pourtant étranger, l'un des grands artisans de l'art français souhaité par Louis XIV.

GRAND MOTET. Henry Du Mont opère un changement profond dans la musique sacrée de son siècle : imprégné de musique italienne, passionné par l'expressivité qu'il peut tirer du texte, il propose une écriture allégée, extrêmement sensuelle, où les dissonances apparaissent dans toute leur lumière. Avec son collègue Pierre Robert, ils sont les deux artisans d'un genre nouveau : le grand motet, qui reste le symbole de la musique sacrée des rois de France jusqu'à la Révolution.

INTIMISTE. Cette forme nouvelle se construit au fil des années 1660 pour devenir un modèle dans les décennies suivantes. Si le grand motet est devenu une grande forme, mobilisant chœurs, solistes et orchestre, ses débuts sont plus

intimistes. D'abord, parce que les effectifs disponibles à la Chapelle royale sont limités : deux violons, une basse continue, quelques enfants, quelques chantres. C'est pour cet effectif que sont composées les premières œuvres de Du Mont destinées à la chapelle du roi.

ÉDITION. À la fin de sa vie, le grand motet a évolué, suivant le goût du monarque et les effectifs croissants de la chapelle. Quand il meurt en 1684, Du Mont jouit d'une très grande renommée et Louis XIV offre à sa veuve la publication de ses grands motets. Les récentes recherches ont montré que cette édition posthume a été l'occasion pour l'éditeur d'un remaniement pour mettre les motets au goût du jour, notamment en ajoutant des parties d'orchestre, afin de se conformer aux forces en présence à cette date à la chapelle. Pour les parties instrumentales, nous avons choisi de conserver la version originale à deux parties de dessus.

VOIX. La Chapelle royale fonctionnait alors avec un mélange d'enfants pour les voix de dessus (il y avait aussi des falsettistes – « dessus muets » – et parfois des castrats) et d'hommes professionnels (les chantres) se répartissant, du plus aigu au plus grave, les parties de hautes-

contre, tailles, basses-tailles et basses. Si les effectifs réguliers étaient probablement une quinzaine de chanteurs pour les années 1660, nous avons choisi ici une version plus réduite avec un ou deux chanteurs par partie, qui pourrait correspondre à une réalité historique précise : les voyages du roi.

CAPRICE ROYAL. La vie réglée de la cour n'empêche pas le caprice royal et Louis XIV peut décider du jour au lendemain de contrarier le programme quotidien de la cour pour aller chasser, se promener ou encore badiner, au gré des autres résidences royales. Dans ce cas, des équipes volantes sont dépêchées vers la nouvelle villégiature : meuble, cuisine, mais aussi musique. Il est tout à fait imaginable que les motets de Du Mont, appréciés de Louis XIV, soient joués à l'une de ces occasions, d'autant plus nombreuses que la cour n'est pas encore réellement sédentaire à cette époque.

SI MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704) n'a que peu fréquenté la cour durant sa carrière parisienne (il a néanmoins connu la musique de Du Mont, officiant à Saint-Paul, à deux pas de l'Hôtel de Guise), sa musique religieuse, en partie composée pour sa protectrice Marie de Guise, a pu connaître la même itinérance. N'ayant pas de grande chapelle au sein même de l'Hôtel de Guise, cette princesse se déplaçait tant à Paris (Couvent de la Merci, Abbaye royale de Montmartre) qu'en province (notamment à Alençon dont elle était duchesse), accompagnée de sa musique. Aussi, comme celles de Du Mont, certaines œuvres sacrées de Charpentier ont parcouru les routes du royaume pour résonner en des chapelles probablement rarement honorées de si beaux sons.

SÉBASTIEN DAUCÉ



Marc-Antoine Charpentier.



Marie de Guise (1615-1688).

Henry Du Mont (1610-1684)

DEUX IMMIGRÉS. Pendant 20 ans, de 1663 à 1683, la musique de la Chapelle de Louis XIV fut dirigée par le compositeur Henry Du Mont, originaire du Pays de Liège, installé en France depuis le début des années 1640. Pour sa Chapelle comme pour la musique de sa Chambre, le roi avait en effet choisi des musiciens d'origine étrangère qui allaient renouveler les genres musicaux en faveur à la cour. Du Mont comme Lully peuvent être aujourd'hui considérés comme deux des plus grands musiciens français du XVII^e siècle, tant ils sont représentatifs des genres français qui perdurèrent jusqu'à la Révolution, l'un pour le grand motet, l'autre pour la tragédie en musique.

UN LIÉGEOIS. Henry Du Mont, né [Henri de Thier] en 1610 à Looz près de Liège, passa son enfance à Maastricht où sa famille s'était installée. Formé à la maîtrise de la collégiale Notre-Dame, il en devient très jeune l'organiste puis entreprend des séjours à Liège pour parfaire sa formation et rencontrer des maîtres plus éminents que ceux de Maastricht, tel Léonard de Hodemont, maître de musique de la cathédrale Saint-Lambert. À Liège, où les éditions hollandaises et italiennes sont bien diffusées, il découvre le *stile concertato* et les motets italiens pour petit effectif vocal accompagnés de violons. Mais un désir de changement sans doute impossible à satisfaire dans les étroites limites de la principauté de Liège l'incite à quitter son pays pour la capitale du royaume de France.

CLAVECINISTE DU DUC D'ANJOU. En 1643, le voici à Paris, engagé par contrat aux orgues de l'église Saint-Paul dans le quartier du Marais. Un salaire annuel de 400 livres, confortable comparé aux autres organistes parisiens, laisse penser



Henry Du Mont (1610-1684).

qu'il était particulièrement bien considéré. À sa demande, on procède à une réfection totale des orgues. Très vite, Du Mont s'intègre dans le milieu musical parisien, participe à des concerts en tant que claveciniste et compose pour les cercles musicaux du Marais. Son premier recueil de motets, les *Cantica sacra*, est imprimé en 1652 par Robert Ballard, avec la protection – et sans doute l'aide financière – de la duchesse de Chaulnes, tandis qu'il est engagé pour la première fois à la cour comme claveciniste du duc d'Anjou, frère de Louis XIV. Les motets des *Cantica sacra* témoignent de ses origines et de sa formation : près des trois quarts des pièces sont pour deux ou trois voix solistes avec basse continue, certaines accompagnées d'un violon ou d'une viole *ad libitum*, effectifs courants chez les compositeurs liégeois dès les années 1620, mais atypiques en France à cette époque. Malgré cette parfaite intégration parmi les musiciens

parisiens et sa naturalisation survenue dès 1647, Du Mont se tourne vers la ville de son enfance – où demeure sa famille – et épouse Mechtel Loyens le 21 août 1653 à Maastricht.

ORGANISTE DE LA REINE. Alors qu'il a publié en 1657 un recueil de *Mélanges* comportant une vingtaine de préludes pour viole et de chansons, complétés par des motets aux effectifs variés, Du Mont est choisi en 1660 pour occuper la charge d'organiste de la jeune reine Marie-Thérèse qui vient d'épouser Louis XIV. Avec quelques autres instrumentistes et huit chanteurs, la Musique de la reine accompagne les messes ainsi que les moments de détente de la vie quotidienne de la souveraine et de ses enfants. Quelques années plus tard, Du Mont se verra confier la direction de cette Musique pendant un semestre par an, avec cette fois l'obligation de composer les musiques jouées devant la reine, notamment les motets qui ponctuent la messe dans sa Chapelle.

CHAPELLE DU ROI. Ces fonctions chez le duc d'Anjou puis chez la reine servirent sans aucun doute de tremplin au musicien pour l'obtention d'une charge autrement plus prestigieuse, celle de « sous-maître » de la Chapelle de Musique du roi. En 1663, il est en effet nommé à cette fonction qui fait de lui le véritable directeur et chef de la Musique de la Chapelle royale. Trois autres musiciens partagent avec lui cette charge – un par trimestre ou « quartier » – qui ne sera plus répartie qu'entre Pierre Robert et lui à partir de 1668. Parvenu aux plus hautes fonctions qu'un musicien d'église puisse convoiter, Du Mont va se consacrer pendant une partie de l'année à la composition de motets destinés à accompagner les messes du roi, à la direction des musiciens de la Chapelle et à la formation des enfants de la maîtrise, les « pages ». Sans abandonner l'église Saint-Paul – où il demeurera toute sa vie –

Du Mont suit la cour itinérante lorsqu'il est en fonction. Les chapelles dans lesquelles il exerce sont celles du Louvre, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, les chapelles des châteaux de Saint-Germain-en-Laye, de Fontainebleau, de Versailles et de Chambord. La cour ne s'installera définitivement à Versailles qu'à la fin de la carrière de Du Mont, en 1682, et il n'exercera alors que dans la chapelle provisoire, remplacée seulement en 1710 par celle que l'on connaît aujourd'hui.

MOTET À DOUBLE CHŒUR. Si Du Mont compose toujours des motets à peu de voix pour la messe royale quotidienne, il doit aussi fournir des œuvres plus importantes destinées à la seconde partie de la célébration. Utilisant les musiciens et les chanteurs mis à sa disposition, et s'inspirant des modèles laissés par ses prédécesseurs – Jean Veillot par exemple – comme du genre pour petit effectif vocal qu'il exploite depuis sa jeunesse, il conçoit un motet à double chœur (petit et grand chœur), vaste pièce accompagnée d'un ensemble instrumental variable. Pendant ses 20 ans de carrière à la Chapelle du roi, il composera ainsi près de 70 grands motets et une centaine de petites pièces pour voix solistes dont les trois quarts seront destinés aux chanteurs de la Chapelle. Si une grande partie de ces compositions a aujourd'hui disparu et n'est plus connue que par les textes latins, les recueils de motets publiés (en 1668 et 1681 pour les petits motets, en 1686 pour les grands motets) et les quelques manuscrits conservés nous offrent des témoignages aussi riches que variés des œuvres qui servirent de modèles aux successeurs de Du Mont à la Chapelle royale.

LAURENCE DECOBERT
© HARMONIA MUNDI

Henry Du Mont

Memorare

Memorare, o piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo, quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum. Ego tali animatus confidentia, ad te Virgo virginum Mater curro, ad te venio, coram te gemens peccator assisto. Noli Mater verbi verba mea despicere sed audi propitia et exaudi.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé votre intercession ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges, ô ma mère, je cours, je viens à vous, et pécheur gémissant je me jette à vos pieds. Ô Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer.

Marc-Antoine Charpentier

Transfige dulcissime Jesu (H.251)

ORATIO S. BONAVENTURÆ

Transfige, dulcissime Domine Jesu, medullas et viscera animæ meæ, suavissimo ac saluberrimo amoris tui vulnere, vera serenaque et Apostolica sanctissima charitate, ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore, et desiderio tui te concupiscat, et deficiat in atria tua, cupiat dissolvi, et esse tecum

Da ut anima mea te [semper] esuriat, panem Angelorum, refectionem animarum sanctarum, panem nostrum quotidianum supersubstantialem, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne delectamentum suavitatis, te, in quem desiderant Angeli prospicere, semper esuriat et comedat cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ, te semper sitiatur fontem vitæ, fontem sapientiæ et scientiæ fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domus Dei, te semper ambiat, te quærat, te inveniatur, ad te tendatur, ad te perveniatur, te meditetur, te loquatur et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui, cum humilitate et discretione, cum dilectione et delectatione, cum facilitate et affectu, cum perseverantia usque in finem.

Et tu sis solus semper spes mea, tota fiducia mea, divitiæ meæ, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea, cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea, possessio mea, thesaurus meus, in quo fixa,

[PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE]

Transpercez, mon doux Seigneur Jesus, les moëlles et entrailles de mon ame par une tres-douce et tres-salutaire playe de vostre amour, et par une vraye apostolique et tres-sainte charité, afin qu'elle languisse et se liquefie tousjours en ce seul et divin amour, et au desir de vous seul, qu'elle vous desire et se pasmе en la pensée de vos tabernacles, et qu'elle souhaite d'estre deliée de son corps pour estre et demeurer avec vous.

Faites que mon ame ait [toujours] faim de vous, ô sacré pain des Anges, qui estes la refection et nourriture des ames saintes, nostre pain quotidien et supersubstantiel, qui a toute douceur et saveur, et tout plaisir de suavité. Que mon cœur, ô bon Jesus, ayt tousjours faim de vous, et vous mange, vous mon Dieu, que les Anges desirent regarder; et que les entrailles de mon ame soient remplies de la douceur de vostre saveur. Que tousjours mon esprit soit alteré de vous, ô fontaine de vie, fontaine de sagesse et de science, fontaine de lumiere eternelle, torrent de voluptez, abondance de la maison de Dieu. Que tousjours il vous desire, vous cherche, vous trouve, aspire à vous, parviene à vous, vous medite, vous parle, et fasse et opere toute chose en la loüange et gloire de vostre nom, avec humilité et discretion, avec amour et plaisir, avec facilité et affection, et avec perseverance jusques à la fin.

Que tousjours, ô mon Dieu, vous soyez mon esperance, toute ma confiance, mes richesses, ma liesse, mon plaisir, ma joye, mon repos et ma tranquillité, ma paix, ma suavité, mon odeur, ma douceur, ma viande, ma refection, mon refuge, mon aide, ma sagesse, ma portion, ma possession et mon thresor, auquel mon esprit et mon cœur

et firma, et immobiliter semper sit radicata
mens mea, et cor meum.

Amen.

soient toujours fixement attachez et fermement
enracinez.

Amen.

*Advis et exercices spirituels, pour bien employer les jours, les
semaines, les mois et les années de la vie.*

Par le R. P. Jean Suffren de la Compagnie de Jésus [...].
Paris, 1646, p. 477.

Henry Du Mont

O æterne misericors Deus

O æterne misericors Deus, o æterna
veritas, o vera charitas, o chara
æternitas! Cæcitati nostræ sic medere
ut e præsentibus et brevibus ærumnis
agnoscamus futuras horribiles æternas
pœnas. Duc nos et doce nos ut bona
peritura sic possideamus, ne amittamus
æterna. Commissas noxas sic lugeamus,
ut supplicium evadamus æternum. Sic
nos geramus in hospitio, ne mansionibus
æternis excidamus.

Sic progrediamur in via, ne repellamur a
patria :

o æternitas, o profunda, o abyssalis
æternitas,

o quam longa æternitas, o momentum!

Unde pendet æternæ æternitas:

o æternitas!

Quam raro versaris in mentibus hominum,

quam raro versaris in mentibus nostri!

Æternitas !

Quis exprimat? Quis concipiat ?

Quid fit æternitas?

Cogito mille annos, cogito tot annorum
millia, quod sunt momenta, seu puncta in
toto tempore a condito mundo, usque ad
ejus consummationem, et de æternitate
nihil habeo : o momentum!

Unde pendet æternæ æternitas:

o æternitas!

Ô Dieu éternel et bienveillant, ô vérité éternelle,
vérité d'amour, éternité amoureuse! Viens guérir
notre cécité de manière à ce que les épreuves
éphémères du temps présent puissent nous
donner une idée des terribles châtements éternels
de demain. Conduis-nous et apprends-nous à
posséder des biens périssables, de manière à ne pas
être dépossédés de ceux qui sont éternels. Ainsi
nous pleurons les péchés que nous avons commis
pour échapper au supplice éternel. Ainsi, nous
accordons l'hospitalité afin de ne pas manquer
les demeures éternelles. Ainsi nous avançons-
nous sur la route, afin de ne pas être rejetés hors
de la patrie. Ô éternité, ô profonde, ô insondable
éternité, ô prodigieuse étendue de l'éternelle
éternité! Et pourtant, n'est-ce pas que d'un seul
moment que dépend toute destinée éternelle?

Ô éternité!

Comme il est rare que tu sois prise en
considération par l'intelligence des hommes!

Comme il est rare que tu sois prise en
considération par nos intelligences!

Éternité : qui peut l'exprimer, qui peut la concevoir,
qu'est-ce que l'éternité?

Je pense à mille années, je pense à ces milliers
d'années qui composent tous ces moments et tous
ces instants depuis la création du monde jusqu'à
son achèvement, et de l'éternité je ne saisis rien.

Ô instant fugitif dont dépend notre destinée!

Ô éternité!

Marc-Antoine Charpentier

Salve Regina (H.23)

Salve Regina, Mater Misericordiae,
Vita, dulcedo, et spes nostra, Salve!
Ad te clamamus, exsules filii Evæ,
Ad te suspiramus, gementes et flentes,
In hac lacrimarum valle.
Eja ergo, Advocata nostra,
Illos tuos misericordes oculos ad nos

Salut, Reine, mère de miséricorde;
notre vie, notre douceur et notre espérance, salut.
Vers toi nous crions, nous les enfants d'Ève exilés.
Vers toi nous soupçons, gémissant et pleurant
dans cette vallée de larmes.
Alors, toi qui es notre avocate,
tourne vers nous tes yeux pleins de miséricorde.

converte Et Jesum, benedictum fructum
ventris tui,
Nobis, post hoc exilium, ostende,
O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria.

Et après cet exil, montre-nous
Jésus, le fruit béni de ton sein,
Ô clémente, bienveillante et douce Vierge Marie.

Henry Du Mont

Quam pulchra es

Quam pulchra es amica mea.
Oculi tui columbarum absque eo quod
intrinsicus Capilli tui sicut greges
caprarum, [latet
Dentes tui sicut greges tonsarum,
Sicut vita cocinea labia tua Et eloquium
tuum dulce,
Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa,
Favus distillans labia tua, sponsa mea,
Mel et lac, sub lingua tua,
Quia amore languo.
Quam pulchra es amica mea.

Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle.
Vos yeux sont comme ceux des colombes,
sans ce qui est caché au dedans.
Vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres,
Vos dents sont comme des troupeaux de brebis
tondues,
Vos lèvres sont comme une bandelette
d'écarlate et votre parler est agréable.
Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse,
Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme
un rayon qui distille le miel;
Le miel et le lait sont sous votre langue,
Parce que je languis d'amour.
Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle.

d'après Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, *La Sainte Bible*, 1705,
Cantique des cantiques.

Henry Du Mont

O Mysterium

Pierre Perrin, *Cantica pro Capella Regis*, Paris,
Robert Ballard, 1665

In festo Trinitatis.

O mysterium venerabile,
Altum ? profundum, impenetrabile:
In quo trina colitur Unitas,
Et una Trinitas :
Ubi coævum Æternum parit,
Ubi nulli compar æqualem reperit,
Mensus et immensus,
Idem et diversus;
Et ab utroque spiratur halitus,
Utrique similis et compar Spiritus.
Festa læti celebrate,
O Populi! Jubilate :
Et uni simul et trino
Confitemini Domino.
Sed quis error? Quid cantatis
Tantæ laudes Trinitatis?
Ponite lyras et psalteria.
Silete, silete,
Et adorare
Sacrosancta mysteria.

Pour le jour de la Trinité.

Ô Mystère adorable,
Profond, inconcevable,
Où l'Unité se joint avec la Trinité!
Où l'Estre incomparable
Trouve un Estre pareil en toute qualité!
Où l'Éternel engendre une Essence éternelle,
Un et divers, égal et mesuré;
Et par l'un et par l'autre un souffle est respiré,
Semblable à son modèle.
Chantez à ce grand Dieu des Cantiques
d'honneur, Peuple! réjouissance :
Confessez le grand Nom,
célébrez la puissance
De l'un et du triple Seigneur.
Mais ô quelle erreur vous inspire!
Pourquoy chanter l'immensité
De cette Auguste Trinité?
Quittez l'Orgue, quittez la Lyre.
Taisez-vous, taisez-vous, profane,
et révérez

Inscrutable
Quid scrutamini?
Ineffabile
Quid effamini?
Procumbite, veneramini.

Ce secret admirable.
Pourquoy sonder l'impénétrable?
Pourquoy parler de l'ineffable?
Prosternez-vous et l'adorez.

Henry Du Mont

Sum umbra noctis profundæ

Pierre Perrin, *Cantica pro Capella Regis*, Paris,
Robert Ballard, 1665

In Elevatione Hostiæ.

Sub umbra noctis profundæ,
Languemus in silentio.
Animæ miseræ, fontes et immundæ;
Nos opprimit afflictio,
Et criminum compunctio.
Consolator afflictorum,
Spes unica miserorum,
Pœnitentes justifica,
Et mœrentes lætifica.

Pour l'élévation de l'hostie.

Sous l'ombre des profondes nuits,
Nous languissons dans un triste silence.
Misérables Pécheurs, pressez de mille ennuis,
Et touchez des remords
de nostre conscience.
Ô Consolateur généreux!
Unique espoir des malheureux!
Console-nous dans nos disgrâces,
Et lave nos péchez dedans l'eau de tes grâces.

Henry Du Mont

O dulcissima

O dulcissima et in æternum benedicta
Virgo
Dei genitrix Maria, gratissimum
Dei templum, Spiritus sancti sacrarium,
janua regni cælorum.
Oleum effusum nomen tuum:
ideo adolescentulæ dilexerunt te.
Trahe me post te, curremus in
odorem unguentorum tuorum:
exultabimus et lætabimur in te, memores
uberum tuorum super vinum :
recti diligunt te. Favus distillans labia
tua sponsa, mel et lac sub lingua tua :
et odor vestimentorum tuorum sicut odor
thuris.
Hortus conclusus, soror mea sponsa fons
signatus, puteus aquarum viventium quæ
fluunt impetu de Libano.
Pulchra es o Maria mater nostra, suavis et
decora sicut Jerusalem:
progredieris quasi aurora consurgens,
pulchra ut Luna, electa ut Sol.
Mater misericordiæ et pulchræ dilectionis,
inclina aures tuæ bonitatis indignis
supplicationibus nostris, et esto nobis

Ô très douce et à jamais bénie vierge Marie, mère de
notre Seigneur, temple gracieux de Dieu, sanctuaire
de l'Esprit saint, porte du royaume des Cieux.
Votre nom est comme une huile qu'on a répandue :
c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.
Entraînez-moi après vous, nous courrons après
vous à l'odeur de vos parfums;
nous nous réjouissons en vous et nous serons ravis
de joie, en nous souvenant que vos mamelles sont
meilleures que le vin : ceux qui ont le cœur droit
vous aiment.
Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon
qui distille le miel; le miel et le lait sont sous votre
langue, et l'odeur de vos vêtements est comme
l'odeur de l'encens.
Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé, une
fontaine scellée, des puits d'eaux vivantes qui
coulent avec impétuosité du Liban.
Vous êtes belle, ô Marie, notre mère à tous, belle et
pleine de douceur comme Jérusalem : vous vous
avancerez comme l'aurore lorsqu'elle se lève, belle
comme la lune et éclatante comme le soleil.
Mère de miséricorde et de l'amour pur, tournez
vos oreilles vers nos prières indignes de ta bonté,
et soyez miséricordieuse et bienveillante, envers

<p>miseris pia et propitia. Et in omnibus auxiliatrix.</p>	<p>nous qui sommes misérables. Soyez pour nous un secours en toutes choses. d'après Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, <i>La Sainte Bible</i>, 1705, Cantique des cantiques.</p>
--	---

<p>Henry Du Mont <i>Desidero te millies</i> Desidero te millies, Mi Jesu, quando venies. Me lætum quando facies, Me de te quando saties. Jam quod quæsi video, Quod concupivi teneo, Amore Jesu languero, Et corde totus ardeo.</p>	<p>Mille fois je te désire, Jésus mien, quand viendras-tu? Quand m'apporteras-tu la joie? Quand pourrai-je me rassasier de toi? Déjà, ce que je cherche, je le vois, Ce que je désire, je le tiens. L'amour de Jésus me tient languissant, Et tout entier mon cœur me brûle.</p>
--	--

<p>Henry Du Mont <i>Super flumina Babylonis</i> Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus: cum recordaremur Sion. In salicibus in medio ejus: suspendimus organa nostra. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos: verba cantionum. Et qui abduxerunt nos: Hymnum cantate nobis de canticis Sion. Quomodo cantabimus canticum Domini: in terra aliena? Si oblitus fuero tui Jerusalem: oblivioni detur dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui. Si non proposuero Jerusalem: in principio lætitiæ meæ. Memor esto Domine filiorum Edom: in die Jerusalem.</p>	<p>Estant sur le bord des fleuves de Babylone, nous nous y assîmes; et nous souvenant de Sion, nous ne pûmes retenir nos larmes. Nous suspendîmes nos harpes, aux saules qui sont au milieu d'elle. Alors ceux qui nous avoient amenez captifs, nous voulurent obliger de chanter des airs de réjouissance. Et ceux qui nous avoient arrachez de nostre païs nous dirent: Chantez-nous quelques-uns des cantiques que vous chantiez en Sion. Comment pourrons-nous chanter les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangère? Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma main droite sèche et soit en oubli. Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi. Si je ne me propose Jérusalem, comme le premier objet de ma joie. Souvenez-vous Seigneur des enfans d'Edom, et de leurs cris, au jour de Jérusalem. <i>(d'après Le Psautier traduit en françois avec des notes courtes, tirées de S. Augustin, 1674)</i></p>
---	---

TRADUCTIONS ©HARMONIA MUNDI

Sébastien Daucé, *direction*

Né à Rennes, en 1980, Sébastien Daucé étudie l'orgue et le clavecin au Conservatoire Supérieur de Lyon, avec Françoise Lengellé et Yves Rechsteiner. En 2009, il fonde l'ensemble Correspondances, réunissant chanteurs et instrumentistes épris du répertoire sacré du Grand Siècle. Avec cet ensemble, il parcourt l'Europe et le monde (Japon, Colombie, États-Unis, Chine...). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, à une discographie de 15 CD très remarquables. Enseignant au PSPBB (Pôle Supérieur Paris Boulogne-Billancourt) depuis 2012, directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music en 2018, il édite aussi la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble.



Ensemble Correspondances

Fondé à Lyon, en 2009, l'ensemble Correspondances est rapidement devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, au Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à La Cartoucherie (Vincennes), il a 15 CD à son actif (Charpentier, Boesset, Moulinié, Du Mont, Lalande...), plébiscités par la critique (*Classica*, *Télérama*, *Diapason*, *Echo Preis*, *Gramophone*, *Limelight*...). Il est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Normandie), la Région Normandie, la Ville et le Théâtre de Caen, la Caisse des Dépôts, Mécénat Musical Société Générale, la Fondation Correspondances, l'Institut Français, le Bureau Export, l'Adami, la Spedidam et la SPPF. www.ensemblecorrespondances.com



Dessus

Perrine Devillers
Caroline Bardot

Haute-contre

David Tricou

Taille

Antonin Rondepierre

Basse-taille

Etienne Bazola

Basse

Nicolas Brooymans

Violons

Béatrice Linon
Josèphe Cottet

Viole de gambe

Mathilde Vialle

Théorbe

Thibaut Roussel

Flûtes

Lucile Perret
Matthieu Bertaud

Direction, clavecin et orgue

Sébastien Daucé

Pour obtenir
l'un ou l'autre de ces CD,
nous vous invitons à
vous rendre sur le site
web de notre partenaire
www.vise-musique.com !

À écouter

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances ont signé plusieurs albums très remarqués chez Harmonia Mundi. En voici une sélection liée au programme de ce jour.

- DU MONT, O Mysterium – Motets & Élévations pour la Chapelle de Louis XIV (2016)
- CHARPENTIER, Litanies de la Vierge et autres motets pour la Maison de Guise (2013)
- CHARPENTIER, Pastorale de Noël – Grandes Antiennes O de l'Avent (2016)
- CHARPENTIER, La Descente d'Orphée aux Enfers (2017)
- CHARPENTIER, Histoires sacrées (2019)
- CHARPENTIER, Messe à quatre chœurs – Carnets de voyage d'Italie (2020)

